



CANADIAN
PARENTS
FOR FRENCH

Développer
la sécurité
linguistique

*soyez
courageux!
Parlez français!*



Rapport de recherche

orientée vers l'action

Vous ou vos enfants, avez-vous déjà senti que votre niveau de français (soit à l'oral, à l'écrit ou aux deux niveaux) n'était pas aussi bon que celui d'un locuteur natif?

Bien sûr, je me suis souvent abstenu de participer à des conversations en français et à certaines occasions de cacher le fait que je pouvais parler français (même si cela pouvait aider quelqu'un) de peur que mon accent et ma maîtrise ne soient pas « assez bons ».

Les communautés francophones peuvent souvent sembler très élitistes et exclusives. Cette perception ainsi que mes propres sentiments que je ne parle pas un assez bon français, ce que des francophones de langue maternelle n'hésitent pas à me dire, m'ont parfois mené à ne pas vouloir ou à me sentir incapable de continuer des études ou participer à des activités en français.

Oui - en tant que Québécois anglophone qui apprend le français dans une école francophone, on me taquine souvent à propos de mon accent et de mes hésitations lorsque je cherche mes mots - et du fait que je n'avais pas autant de connaissances ni de vécu avec la culture. Plus tard, lors de visites en France, être repris et me faire dire que mon français était si « régional »

Les commentaires indiqués dans ces bulles proviennent de membres de CPF et de leur famille en réponse à un questionnaire national envoyé par CPF à l'automne 2019.

L'insécurité linguistique, Qu'est-ce que c'est?

PAR MEIKE WERNICKE PROFESSEURE ADJOINTE, DEPARTMENT OF LANGUAGE AND LITERACY EDUCATION,
UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

« [...] l'insécurité linguistique est renforcée par la surveillance et la correction constantes de la langue par ceux qui prétendent parler un meilleur français, le bon français, le “vrai français” [...] »

Au Canada, le français a toujours été dans une situation précaire, déchiré entre un passé européen glorifié et le besoin de s'affirmer en tant que variété de français légitime dans un continent dominé par l'anglais (Heller, 1999). Les locuteurs d'une langue minoritaire, les Québécois, les Acadiens et les francophones de l'Ouest et du Nord du pays ont un sentiment d'insécurité non seulement par rapport à la majorité anglophone, mais aussi par rapport au français qu'ils parlent, stigmatisé en tant que simple patois (Bouchard, 2002). Ce sentiment d'insécurité tend à être lié à la perception

selon laquelle l'accent, le choix de mots et la grammaire d'une personne ne correspondent pas aux normes langagières uniformisées, ce qui mène à la peur d'être discrédité et dépourvu de son identité en tant que membre de la communauté ou de la société où ces normes circulent (Bretegnier & Ledegen, 2002).

Dans les écoles et les universités, l'insécurité linguistique est renforcée par la surveillance et la correction constante de la langue par ceux qui prétendent parler un meilleur français, le bon français, le vrai français, celui parlé en

France ou à Radio-Canada, et pas le franco-colombien que parlent les jeunes de Victoria, en Colombie-Britannique, ou le chiac que l'on entend chez les élèves du secondaire à Moncton, au Nouveau-Brunswick. À de nombreux égards, cette insécurité liée au français au Canada remonte à l'évolution du français à partir du latin, un processus qui s'est étendu sur des siècles et qui nous a laissés avec l'idée selon laquelle le français est une langue homogène et monocentrique, en plus de continuer de renforcer l'image du francophone idéal comme étant un locuteur unilingue de Paris (Joseph, 1987).

« Oui, j'ai senti à de nombreuses occasions que [je ne parlais pas] un assez bon français. Ce sentiment découle de la difficulté à maîtriser une langue additionnelle et d'une insécurité linguistique. »



« Ce sentiment d'insécurité tend à être lié à la perception selon laquelle l'accent, le choix de mots et la grammaire d'une personne ne correspondent pas aux normes langagières uniformisées... »

Quel est l'effet de l'insécurité linguistique sur les enseignants?

Ces manifestations de l'insécurité linguistique, de plus en plus documentées dans des communautés francophones de partout au Canada (p. ex., Boudreau & Perrot, 2005; Freynet & Clément, 2019; Walsh, 2019), sont aussi importantes chez les locuteurs de français langue seconde, y compris la majorité des enseignants du français langue seconde (FLS) qui enseignent dans les programmes d'immersion française ou de français de base, élargi ou intensif dans nos écoles. Pour les enseignants de FLS, cette insécurité se manifeste surtout en ce qui concerne l'auto-perception de leur compétence linguistique, le manque de confiance par rapport aux locuteurs de langue maternelle française et la crainte de ne pas avoir l'air « assez bilingue ». Outre le fait de devoir répondre à la question que posent toujours les parents « Quel français enseignez-vous », et les regards de travers lancés par des collègues à la recherche du moindre anglicisme glissé involontairement dans la salle du personnel, l'orientation dominante vers et la préférence pour une norme de locuteur d'origine exigent la plupart du temps de négocier une double identité contradictoire : celle d'apprenant et d'enseignant du français.

Le fait d'aspérer à une norme approximative de locuteur d'origine en investissant continuellement dans le perfectionnement linguistique signifie que l'autorité des enseignants en tant qu'experts en français risque d'être remise en question, ce qui limitera leur accès à un poste en tant que francophones authentiques, une identité qui empêche essentiellement tout apprentissage linguistique. D'une manière importante, le manque de confiance des enseignants est l'un des éléments majeurs qui contribuent aux problèmes actuels de recrutement d'enseignants et de maintien en poste des enseignants de programmes de FLS, tous deux exacerbés par la pénurie

d'enseignants du français à l'échelle du Canada (Commissariat aux langues officielles, 2019). Bon nombre d'enseignants choisissent de quitter leur poste en immersion française pour enseigner dans le volet de langue anglaise, où ils se sentent moins scrutés à la loupe, en plus d'avoir accès à un éventail beaucoup plus élargi de manuels et d'autres ressources pédagogiques facilement accessibles. Comme la recherche le montre encore, les enseignants du français langue seconde passent considérablement plus de temps à créer, à traduire et à adapter du matériel pédagogique que ceux qui enseignent des matières en anglais; en outre, le soutien au programme et aux élèves offert en français est limité pour bon nombre d'entre eux (Jacquet & Dagenais, 2010; Lapkin et al., 2006; Wernicke, soumis). Qui plus est, pour participer à des activités éducatives continues en français il faut souvent faire de voyages coûteux pour se rendre à des conférences ou s'immerger dans une région francophone.

L'absence d'interactions quotidiennes significatives en français avec des collègues ou d'autres locuteurs francophones à l'extérieur de la classe et de l'école est un autre défi couramment soulevé. Cette situation renforce la crainte de « perdre son français », surtout chez les enseignants de milieux ruraux, qui sont souvent le seul enseignant de français d'une école. L'une des formes de soutien importante pour les enseignants de FLS est de leur donner accès à des activités de perfectionnement professionnel continu. Ce soutien pourrait par exemple prendre la forme de programme d'études supérieures en ligne qui permettent aux enseignants de devenir membres de communautés d'apprentissage professionnel ou de participer à des activités d'apprentissage professionnel avec d'autres enseignants de français, à l'échelle locale et partout au Canada.

Quel est l'effet de l'insécurité linguistique sur les apprenants?

Les recherches ont montré que l'insécurité linguistique a une incidence sur les pratiques pédagogiques des enseignants et leurs décisions d'accéder à certains genres d'activités de perfectionnement professionnel (p. ex., Wernicke, 2017); cependant, elle reproduit également des modèles unilingues traditionnels d'apprentissage linguistique, notamment pour les élèves qui aspirent eux-mêmes à enseigner le français plus tard. Les études sur les élèves en immersion française, par exemple, montrent qu'ils entretiennent des croyances similaires quant à l'estimation d'une norme de français pour un locuteur d'origine et qu'ils indiquent souvent ne pas avoir droit de s'identifier comme bilingues (Roy, 2020).

Bon nombre des diplômés d'un programme de FLS relèguent au passé leur maîtrise du français; par ailleurs, ils avouent le maîtriser

ou l'utiliser rarement dans leur milieu de travail, même quand des occasions de communiquer en français se présentent. Quant à ceux qui poursuivent leurs études en français à l'université, la sécurité linguistique s'est manifestée de façon évidente dans les compétences en écriture et en interaction orale des étudiants de premier cycle, surtout chez les anciens élèves de programmes de français de base (Lappin-Fortin, 2014). En fin de compte, il faut se concentrer davantage à aller au-delà de l'accent que l'on ne cesse de mettre sur le purisme linguistique pour participer aux débats actuels sur la viabilité des pratiques plurilingues dans les programmes de langue française. Ainsi, on pourra créer des classes de FLS plus inclusive, dans lesquelles les langues autochtones patrimoniales et locales, les nouveaux apprenants de l'anglais et les apprenants aux capacités diversifiées sont entièrement valorisés.

La confiance à l'égard de la maîtrise de sa langue maternelle ou d'une langue seconde ou additionnelle a une incidence directe sur le choix d'utiliser ces langues, les personnes avec qui les utiliser et la façon de les utiliser.

Comment répondre à l'insécurité linguistique?

Le perfectionnement professionnel a toujours été un élément important de l'éducation et du soutien continu, particulièrement chez les enseignants de FLS au Canada. Par le passé, ces activités de perfectionnement professionnel avaient tendance, soit à se concentrer sur des stratégies pédagogiques et sur l'exploration de ressources et de technologies, soit à reléguer les enseignants à un rôle exclusif d'apprenants de langue au lieu de permettre une combinaison de perfectionnement linguistique, culturel et pédagogique qui intègre la langue et le contenu, en plus d'être conforme aux approches actuelles dans la classe. Pour faciliter ces types d'occasions d'apprentissage, on met depuis peu l'accent sur l'offre d'ateliers prolongés (qui durent une ou plusieurs journées, même des semaines) à l'intention des enseignants en formation initiale et des enseignants qui visent le perfectionnement linguistique et des interactions efficaces dans des contextes professionnels, en concomitance avec un apprentissage interculturel et des pratiques d'enseignement inclusives et axées sur la décolonisation, qui répondent à des programmes d'études nouveaux ou restructurés.

Les enseignants de FLS ont aussi un besoin crucial de soutien adéquat dans leur transition vers le milieu de travail et d'un mentorat régulier dès le début de leur carrière d'enseignant, car ils doivent souvent s'ajuster à un poste à temps plein au cours de leur

première année d'enseignement en raison de la pénurie actuelle d'enseignants de langue française. Toutes ces initiatives dépendent non seulement de la création de programmes éclairés par la recherche, mais aussi de l'expertise des éducateurs universitaires, qui sont réceptifs aux enseignants en formation et aux obligations professionnelles de ceux-ci. Il faut également des ressources pour mettre en place le soutien administratif et en temps requis pour mettre en œuvre ces initiatives si nécessaires.

Il va sans dire que le français a joué un rôle crucial dans l'histoire du Canada et qu'il est important de garantir que tous les francophones du Canada sont valorisés et en mesure de contribuer de façon productive à l'épanouissement linguistique du pays. La confiance à l'égard de la maîtrise de sa langue maternelle d'une langue seconde ou additionnelle a une incidence directe sur le choix d'utiliser ces langues, les personnes avec qui les utiliser et la façon de les utiliser. Il faut s'efforcer de développer et de maintenir la compétence linguistique, et il faut mettre en place les ressources requises pour soutenir l'apprentissage linguistique continu tout au long de sa vie. Mettre de côté une pensée désuète sur les normes et les idéaux linguistiques mènera à un paysage d'apprentissage linguistique plus inclusif. ■

Oui! Chaque fois que nous allons en France, les locuteurs natifs répondent toujours en anglais aux questions que nous avons posées en français. Quand on leur demande pourquoi ils le font, ils indiquent que nous sommes « Québécois » et que notre anglais est plus facile à comprendre.

(In)sécurité linguistique Un phénomène de longue date sous un nouveau nom



PAR **DERREK BENTLEY** VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION NATIONAL DE CPF

Depuis des années, les francophones, surtout ceux qui évoluent dans un contexte minoritaire, se sentent exclus, pas assez bons, croient que leurs compétences linguistiques sont inadéquates et manquent de confiance en eux. Jusqu'à récemment, il était difficile de cerner ou d'identifier ce phénomène, même s'il est le sujet de recherches depuis plusieurs années dans les domaines de la linguistique et de la sociologie. En 2014, les membres de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) lui ont confié le mandat de se pencher directement sur la question de l'insécurité linguistique. La FJCF a commencé à aborder directement ce sujet, peut-être pour la première fois, entre secteurs et groupes d'âge avec l'appui de nombreux partenaires. Dès le début de ces travaux, on a vite reconnu que ce problème était présent d'un océan à l'autre et qu'il devenait une priorité intergénérationnelle et intersectorielle.

Au fur et à mesure que la FJCF a poursuivi ses travaux, elle a délaissé la compréhension de l'insécurité linguistique au profit de la sécurité linguistique, qui se définit comme le sentiment de légitimité, attribuable à un éventail de facteurs sociaux positifs, que ressentent les locuteurs à l'égard de leur compétence orale lorsque la norme langagière perçue devient la norme langagière (Calvet, 2002). Cette reformulation positive a mené à chercher des solutions au lieu de s'attarder aux nombreux exemples d'insécurité. Un processus de collecte d'idées a pris forme à la suite d'un éventail de consultations, d'entrevues ciblées et de cercles de conversation dans des communautés et des secteurs diversifiés d'un bout à l'autre du Canada.

Cette période de collecte d'information s'est terminée par un symposium national sur la sécurité linguistique en mai 2019, qui réunissait des francophones de toutes les origines et de tous âges en vue de cerner des objectifs communs et des lignes de conduite. À l'heure actuelle, une Stratégie nationale pour la sécurité

linguistique a été élaborée et présentée le 20 mars 2020. Cette stratégie se veut un appel à l'action, qui propose une série d'initiatives pouvant être mises en œuvre par un éventail de secteurs en fonction de leurs ressources et de leurs réalités. Les quatre secteurs principaux sont l'éducation, le marché du travail, les médias et la culture et les politiques publiques et la politique.

Au fur et à mesure que ce travail sur le terrain se poursuit, il est stimulant de voir des solutions être élaborées pour répondre à ce phénomène et accroître la sécurité linguistique de tous les francophones. Tout au long des deux dernières années, ce sujet a été abordé dans le cadre de nombreuses conférences locales et nationales; il s'agissait aussi d'un thème récurrent lors des célébrations du 50e anniversaire de la Loi sur les langues officielles au Canada. Dans la mesure où les discussions sur la sécurité linguistique sont importantes pour ceux dont le français est la langue maternelle – particulièrement ceux qui constatent un écart entre leur utilisation du français et la norme acceptée, dans un contexte de communauté minoritaire de surcroît – il est crucial de nous demander aussi quelles sont les répercussions de ce phénomène sur les apprenants et les locuteurs du français langue seconde et langue additionnelle.

Les différences dans les accents, la syntaxe, le vocabulaire et les autres aspects qui peuvent entraîner une insécurité chez les locuteurs dont le français est la langue maternelle peuvent avoir le même effet sur les locuteurs de français langue seconde ou langue additionnelle. Ces différences peuvent entraîner une perte semblable de confiance et de compétence. Dans le cadre de discussions avec des locuteurs de français langue seconde de partout au Canada et aux identités et aux parcours variés, il est devenu évident que ce phénomène de manque de sécurité linguistique est aussi omniprésent dans le domaine de la langue seconde.

Ces discussions ont donné lieu à des conclusions qui pourraient peut-être éclairer l'élaboration d'une stratégie ou d'un ensemble d'initiatives en vue d'aborder l'incertitude linguistique chez les locuteurs de français langue seconde.

Où et quand l'insécurité linguistique survient-elle?

- > Des moments et des contextes nombreux peuvent déclencher des sentiments d'insécurité linguistique.
- > L'hypercorrection dans le système d'éducation peut souvent mener à des sentiments négatifs à l'égard de la langue et, peut-être, au choix d'une carrière dans laquelle le français sera utilisé;
- > Les activités des communautés francophones peuvent être un espace où les locuteurs de français langue seconde croient que leur français n'est pas « assez bon ». Beaucoup reste à faire au chapitre de la compréhension et de l'inclusion dans la Francophonie.

Sur les variétés et les différences linguistiques

- > Il est impossible d'affirmer l'existence d'un seul français. On recense de nombreuses variétés linguistiques aux quatre coins du monde, dans un pays, et même d'une communauté à l'autre;
- > Le contexte d'une personne définit le type de français qu'elle utilisera. Il nous faut accepter que tous les contextes sont différents et que ces différences sont belles.

Vers une meilleure sécurité linguistique

- > On devrait trouver des affiches bilingues à tout le moins, dans les lieux publics du Canada;

- > Il faut mettre l'accent sur l'encouragement plutôt que la correction. On doit encourager quiconque parle français; il ne faut pas critiquer les accents ou les variations de vocabulaire; il ne faut pas critiquer les accents ou les variations de vocabulaire;
- > Tous les accents français doivent être représentés dans les médias et les lieux publics;
- > Des environnements sans jugement où l'on encourage l'utilisation du français à l'extérieur d'un contexte éducatif formel.

Où en serons-nous en 2039?

- > Tous les paliers de gouvernement soutiennent les programmes de français langue seconde pour tous les résidents du Canada et tous ont le droit d'apprendre les deux langues officielles du pays;
- > On ne voit plus de manchettes comme « La pénurie d'enseignants en programmes d'immersion donne lieu à l'embauche d'enseignants parlant à peine français » parce que ces problèmes ont été réglés;
- > Tous les francophones sont inclus dans la Francophonie, peu importe leur accent, leur vocabulaire, leur compétence perçue ou leur identité.

Les locuteurs ayant le français comme langue maternelle et les apprenants du français langue seconde et langue additionnelle vivent une (in)sécurité linguistique. Il faut une compréhension et des actions accrues afin que s'ouvrent pour tous des possibilités d'utiliser le français comme moyen de communication et d'être encouragés à le faire.

Le Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique a mis sur pied un comité formé par et pour les jeunes pour aborder ce sujet.



Ce comité est composé de quatre ambassadeurs :

- > **Cloé Robert**, élève de 12^{ème} année à l'école de Penticton
- > **Geneviève Poitras**, élève de 11^{ème} année à l'école Jules-Verne de Vancouver
- > **Emily Deering**, élève de 12^{ème} année à l'école Carihi de Campbell River et membre du CA du Conseil jeunesse
- > **William Robertson**, adjoint à la programmation des Jeux de la Francophonie Canadienne 2020 pour le volet leadership

Il est encadré et formé par **Suzanne Robillard** – Doctorante au laboratoire de sociolinguistique de l'Université d'Ottawa et membre honorable à vie du Conseil jeunesse.

Développer la sécurité linguistique - **Soyez courageux! Parlez français!**

CONTRIBUTEURS : **DIANE TIJMAN**, DIRECTRICE NON DÉSIGNÉE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION NATIONAL DE CPF AVEC **BETTY GORMLEY**, **MICHAEL TRYON** ET **NICOLE THIBAUT**, REPRÉSENTANTS DU COED DE CPF.



Ce que nous pouvons tous faire **Chacun peut se sentir jugé par des commentaires ou des réactions, aussi minimes soient-ils.**

- **En tant que personne qui parle couramment le français ou qui progresse dans votre parcours vers le bilinguisme :** *Comment pouvez-vous être plus conscient de l'insécurité linguistique des autres et les soutenir?*
- **En tant qu'apprenant dans votre parcours vers le bilinguisme :** *Que pouvez-vous faire pour surmonter la peur et élaborer vos stratégies pour oser parler français?*



Pour les apprenants de français **N'ayez pas peur de parler français le plus souvent possible.**

- Sentez-vous à l'aise de lancer une conversation en disant « *Aujourd'hui j'ai le courage de parler en français* ». (Vous finirez par ne plus avoir à le faire.)
- Portez un macaron de CPF qui indique "*Je parle français*", "*J'apprends le français*" or "*J'appuie le français*".



Pour les parents **Félicitez votre enfant pour ses efforts pour parler français et célébrez ses progrès. Valorisez la contribution de la variété linguistique à notre société.**

- Expliquez à votre enfant et aux autres parents qu'il existe plusieurs variétés de français. Elles sont souhaitables pour partager la richesse de la langue.
- Reconnaissez qu'il est possible que l'enseignant de votre enfant ait un accent différent des autres enseignants et que c'est tout à fait acceptable. Ils utiliseront des expressions différentes qui reflètent le lieu où ils ont appris la langue.
- Faites attention lorsque vous commentez la façon dont une autre personne parle français.



Pour les enseignants **Favorisez une attitude de prise de risque tout au long de votre carrière.**

- Encouragez vos collègues à parler français avec vous au sein de l'école et en-dehors. Trouvez un mentor qui corrigera votre français de façon positive et encourageante.
- Appuyez vos collègues dans les efforts qu'ils déploient pour perfectionner leurs compétences en français. Soyez un modèle bienveillant.
- Participez à des expériences d'immersion estivale, des camps formation langagière ou des échanges scolaires, y compris de façon virtuelle, qui sont d'excellentes façons de bâtir votre confiance dans un milieu sécuritaire et non menaçant. Utilisez le portfolio de langues comme outil de motivation.

À LA MAISON

Faites une place au français pour tous les membres de la famille dans votre vie quotidienne à la maison. Plus vous entendez parler français, plus il sera facile de participer.



Regardez la télévision et des films en français (avec ou sans sous-titres). Écoutez la radio en français et informez-vous des dernières sorties musicales en français. Suivez l'actualité dans les deux langues.



Sélectionnez la langue française pour la messagerie texte de votre téléphone. Cherchez des livres audio et des applications en français pour votre enfant.



Nouez des liens avec des voisins francophones. Ensemble, repérez les activités organisées par la communauté francophone de votre région.

DANS LA COMMUNAUTÉ

N'ayez pas peur de parler français lorsque vous participez à des activités et événements culturels.



Participez à un festival francophone. Joignez-vous à une chorale francophone. Jouez au hockey récréatif en français. Suivez un cours de cuisine française et profitez de la conversation, de la culture et de la nourriture!



Inscrivez votre enfant à des activités en français à la bibliothèque, pendant la semaine de relâche ou dans des camps de jour estivaux.



Cherchez des lieux de rassemblement où se retrouvent des apprenants du français et des francophones.



Demandez à votre centre régional francophone d'apposer une affiche qui indique : « Ici, nous accueillons les apprenants du français ».

Comment l'insécurité linguistique se fait-elle sentir sur l'utilisation du français autour de vous? Chez les membres de votre famille?

Comment pouvez-vous contribuer à renforcer la sécurité linguistique - pour vous, pour votre enfant et pour son enseignant?



Soutenir la sécurité linguistique des apprenants d'une langue : Élèves et Enseignants

PAR **WENDY CARR** PROFESSEURE D'ENSEIGNEMENT, FACULTÉ D'ÉDUCATION,
UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE DIRECTRICE NON DÉSIGNÉE
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION NATIONAL DE CPF

L'apprentissage d'une langue, qui inclut le développement de compréhensions interculturelles et, pour les éducateurs, l'obligation de se tenir au courant des innovations pédagogiques, est l'entreprise d'une vie, est l'entreprise d'une vie. Si cette notion était plus largement acceptée et soutenue dans les écoles, par les conseils scolaires, les facultés d'éducation et les paliers de gouvernement, elle pourrait modifier considérablement le niveau auquel l'insécurité linguistique agit en tant qu'obstacle à l'heure actuelle.



Le récent rapport du Commissariat aux langues officielles et de CPF (2019), intitulé *Accéder aux possibilités : Étude sur les difficultés liées à l'offre et à la demande d'enseignants en français langue seconde au Canada* définit l'insécurité linguistique ou l'absence de confiance linguistique comme un obstacle pour certains étudiants qui s'inscrivent (ou décident de ne pas s'inscrire) à des programmes d'éducation en enseignement de FLS et une entrave à la participation des enseignants au perfectionnement professionnel linguistique. Dans ce rapport, on établit un lien entre le manque de confiance des enseignants et les défis de recrutement et de maintien en poste, qui contribuent à leur tour à des pénuries d'enseignants du français à l'échelle du Canada. On dénote aussi un manque de confiance chez les élèves de FLS (Arnott, en cours d'impression; Rehner, 2014; TDSB, 2018), qui affirment que la conversation (plus que la lecture ou l'écriture) les inquiète. Ce manque de confiance est corroboré dans les preuves anecdotiques recueillies par CPF (dont des exemples sont inclus dans ce numéro).

L'état actuel de l'offre et de la demande enseignants du FLS au Canada limite l'accès aux programmes de FLS par les jeunes canadiens, comme on le constate dans divers conseils scolaires de partout au Canada, dont les administrations indiquent que le nombre insuffisant d'enseignants qualifiés en français restreint le nombre de classes d'immersion. Outre la demande croissante de programmes d'immersion en français et l'insuffisance d'enseignants, il existe un autre défi. Selon plusieurs études récentes (Association des conseils scolaires publics de l'Ontario 2018; Surrey School District 2018), le maintien en poste des enseignants du FLS, une fois embauchés à un poste dans un programme d'immersion, de base ou intensif, pose aussi un défi continu. L'insécurité linguistique des enseignants du FLS (que l'on appelle aussi le manque de confiance linguistique) est invoquée en tant que facteur contributif (Kline-Martin, 2018; Commissariat aux langues officielles, 2019).

Les recommandations issues de la table ronde de 2018 sur l'état de l'offre en enseignants du FLS au Canada, animée par CPF, comprenaient des mesures de mise en œuvre pour appuyer les enseignants dans leurs efforts en vue d'améliorer leur compétence linguistique et de renforcer leur confiance linguistique et culturelle. L'énoncé de politique de 2018 de CPF, Niveaux de compétence en FLS et évaluation donne une perspective utile et proactive pour réfléchir à la sécurité linguistique. On y suggère de célébrer et d'encourager l'apprentissage linguistique continu des élèves et des enseignants à toutes les étapes de leur parcours au moyen des portfolios calibrés du Cadre européen commun de référence pour les langues. Il a été démontré que ces portfolios fournissent un cadre uniforme et compris universellement pour un suivi autogéré de son apprentissage linguistique au fil du temps, ce qui est à la fois utile pour les apprenants de tous les âges, en plus de les responsabiliser. (Voir Arnott & Vignola [2018] pour une analyse de l'utilisation des portfolios des langues chez de futurs enseignants du FLS.)

¹ Énoncé de politique publique du réseau de CPF : <https://cpf.ca/en/research-advocacy/advocacy/network-public-policy-position-statements-and-white-papers>

Il faut offrir aux élèves et aux enseignants des possibilités continues d'utiliser la langue, idéalement dans le cadre d'occasions d'immersion dans des milieux francophones pour maintenir leur compétence linguistique et leur sécurité à un niveau élevé.

L'apprentissage d'une langue, qui inclut le développement de compréhensions interculturelles et, pour les éducateurs, l'obligation de se tenir au courant des innovations pédagogiques, est l'entreprise d'une vie.

Si cette notion était plus largement acceptée et soutenue dans les écoles, par les conseils scolaires, les facultés d'éducation et les paliers de gouvernement, elle pourrait modifier considérablement le niveau auquel l'insécurité linguistique agit en tant qu'obstacle à l'heure actuelle. Adopter une approche dynamique à long terme pourrait contribuer à faire :

- renforcer la confiance des élèves par rapport à leur apprentissage linguistique et leur désir de le poursuivre pendant et après leurs études;
- renforcer la confiance des enseignants en formation initiale à un niveau suffisant pour poser leur candidature à des possibilités d'enseignement du FLS, tout en

sachant qu'un apprentissage linguistique continu sera intégré à leur programme;

- un sentiment de sécurité totale pour les enseignants du FLS; notons, à titre d'exemple, ceux qui :
 - acceptent un poste (parce que le FLS est un domaine où la demande est élevée) sans avoir confiance en leur compétence, ce qui les mènera, un jour ou l'autre, à délaissé le volet français;
 - aiment enseigner le français de base ou intensif, et aimeraient essayer d'enseigner l'immersion, mais se sentent « coincés » à leur niveau de compétence actuel;
 - n'ont pas beaucoup d'occasions d'améliorer leur niveau de compétence en raison du faible nombre d'interactions en français à l'extérieur de leur classe ou des pressions liées à l'enseignement du français (y compris l'absence de ressources et/ou les doutes sur la qualité de leur français).

Si les écoles, les conseils scolaires et les facultés d'éducation reconnaissent le perfectionnement linguistique continu en tant qu'exigence pédagogique et professionnelle nécessaire, cette position pourrait modifier la pensée actuelle qui considère la compétence linguistique comme un point statique plutôt qu'un « travail en cours » actif. Pour les diplômés de programmes de FLS qui ont atteint un certain niveau de compétence à l'obtention de leur diplôme, ce niveau représente un point sur leur trajectoire plutôt qu'une destination finale. Il faut offrir aux élèves et aux enseignants des possibilités continues d'utiliser la langue, idéalement dans le cadre d'occasions d'immersion dans des milieux francophones pour maintenir leur compétence linguistique et leur sécurité à un niveau élevé. Pour ce faire, il faut déployer des efforts continus et avoir la structure et le soutien requis.

Appels à l'action du réseau de CPF

Écoles et conseils scolaires

1 Encourager l'utilisation des portfolios des langues dans les écoles pour renforcer l'autonomie des élèves par rapport à leur apprentissage linguistique et leur progression, par exemple www.unb.ca/fredericton/second-language/research-publications/current-projects/schoolbased-languageportfolio.html

2 Soutenir l'apprentissage linguistique continu en tant qu'aspect fondamental du perfectionnement professionnel des enseignants. Pour cela, il faut financer et planifier des expériences d'immersion et d'autres formes d'apprentissage professionnel.

3 Soutenir l'utilisation des portfolios des langues en tant que structure proactive et autodirigée pour consigner son apprentissage continu (p. ex., <https://www.caslt.org/fr/boutique-fr>).

Gouvernements provinciaux, territoriaux et fédéral

4 Soutenir le financement de l'apprentissage linguistique des enseignants (y compris les composantes culturelles et pédagogiques).

Ce soutien peut prendre la forme de cours de soir, de fin de semaine ou en ligne et/ou d'expériences d'immersion estivales.

Facultés d'éducation

5 Reconnaître que les enseignants du FLS en formation initiale sont des apprenants de la langue qui poursuivront leur apprentissage dans le programme de formation à l'enseignement et en tant qu'enseignants débutants. Soutenir l'utilisation des portfolios des langues des enseignants en formation initiale, p. ex., <https://lled.educ.ubc.ca/language-portfolio>.

Références

L'insécurité linguistique, Qu'est-ce que c'est?

Par Meike Wernicke

- Bretegnier, A., & Ledegen, G. (Eds.) (2002). Sécurité/insécurité linguistique : terrains et approches diversifiés. In *Actes de la 5^e Table ronde du Moufia*. Paris : L'Harmattan.
- Bouchard, C. (2002). *La langue et le nombril : une histoire sociolinguistique du Québec* (2^e éd.). Éd. Fides.
- Boudreau, A., & Perrot, M.-E. (2005). Quel français enseigner en milieu minoritaire? Minorités et contact de langues : le cas de l'Acadie. *Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne*, 6, p. 7-21.
- Dagenais, D., & Jacquet, M. (2008). Theories of representation in French and English scholarship on multilingualism. *International Journal of Multilingualism*, 5(1), p. 41-52.
- Desabrais, T. (2010) L'influence de l'insécurité linguistique sur le parcours doctoral d'une jeune femme acadienne : une expérience teintée de la double minorisation. *Reflets : Revue d'intervention sociale et communautaire*, 16(2), p. 57-89.
- Freynet, N., & Clément, R. (2019). Perceived accent discrimination : Psychosocial consequences and perceived legitimacy. *Journal of Language and Social Psychology*, 38(4), p. 496-513.
- Jacquet, M., & Dagenais, D. (2010). Perspective croisée sur la collaboration professionnelle des enseignants dans trois contextes scolaires en Colombie-Britannique. *McGill Journal of Education / Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 45(3), p. 511-534.
- Joseph, J. E. (1987). *Eloquence and power: The rise of language standards and standard languages*. Frances Pinter.
- Lapkin, S., MacFarlane, A., & Vandergrift, L. (2006). *Teaching French as a second language in Canada: Teachers' perspectives*. Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants.
- Lappin-Fortin, K. (2014). Comparing written competency in core French and French immersion graduates. *Canadian Journal of Applied Linguistics / Revue Canadienne de Linguistique Appliquée*, 17(2), p. 91-112.
- Heller, M. (1999). Heated language in a cold climate. In J. Blommaert (ED.), *Language ideological debates* (pp. 143-170). Mouton de Gruyter.
- Mougeon, R., & Rehner, K. (2019). Patterns of sociolinguistic variation in teacher classroom speech. *Journal of Sociolinguistics*, 23(2), p. 163-185.
- Commissariat aux langues officielles. (2019). *Accéder aux possibilités : Étude sur les difficultés liées à l'offre et à la demande d'enseignants en français langue seconde au Canada*. Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux.
- Roy, S. (2010). Not truly, not entirely . . . Pas comme les Francophones. *Canadian Journal of Education*, 33, p. 541-563.
- Walsh, O. (2016). Les chroniques de langage and the development of linguistic purism in Québec. *Nottingham French Studies*, 55(2), p. 132-157.
- Wernicke, M. (2017). Navigating native-speaker ideologies as FSL teacher. *Canadian Modern Language Review*, 73(2), p. 1-29.
- Wernicke, M. (soumis). *La mise en place d'une culture professionnelle dans la formation initiale et continue à l'enseignement du français en Colombie-Britannique*. Les Presses de l'Université Laval.

Ressources supplémentaires

Le site Web Osez, Dare! présente des outils et des ressources de réflexion, y compris des vidéos, créés avec le soutien de Canadian Parents for French, à l'intention des élèves du secondaire et des étudiants universitaires afin de maintenir leur français. (<https://osez-dare.aadnc-aandc.gc.ca>)

Références

(In)sécurité linguistique Un nouveau nom pour un phénomène de longue date

Par Derrek Bentley

- Calvet, L. (2002). *Le sociolinguiste : que sais-je?* Presses universitaires de France.
- Fédération de la jeunesse canadienne-française. (2020). Stratégie nationale pour la sécurité linguistique, <https://www.snsf.ca/>.

Soutenir la sécurité linguistique des apprenants d'une langue (élèves et enseignants)

Par Wendy Carr

- Arnott, S. (en cours d'impression). Giving voice to our core French students: Implications for attrition and the discourse on the benefits of learning FSL in Ontario. *McGill Journal of Education*.
- Arnott, S., & Vignola, M-J. (2018). The Common European Framework of Reference (CEFR) in French immersion teacher education: A focus on the language portfolio. *Journal of immersion and content-based language education*, 6(2), 321-345. DOI: <https://doi.org/10.1075/jicb.17008.arn>
- Kline-Martin, E. (2018). "Yes, oui can": Addressing British Columbia's shortage of French immersion teachers. Thèse de maîtrise non publiée. Université Simon Fraser.
- Commissariat aux langues officielles. (2019). *Accéder aux possibilités : Étude sur les difficultés liées à l'offre et à la demande d'enseignants en français langue seconde au Canada*.
- Ontario Public School Boards' Association. (2018). *Meeting labour market needs for French as a second language instruction in Ontario*.
- Rehner, K. (2014). *FSL student proficiency and confidence pilot project 2013-14: Pilot findings*.
- Surrey School District. (2018). *French immersion exit survey review : Surrey school district*.
- Toronto District School Board. (2018). *French as a second language program review: Developmental evaluation*.

REMERCIEMENTS

Canadian Parents for French tient à remercier tous ceux qui ont contribué au présent dossier, y compris les auteurs, les examinateurs, et le personnel des bureaux provinciaux, territoriaux et national de CPF.

Auteurs des articles : Wendy Carr, Derrek Bentley, Meike Wernicke

Éditrice : Wendy Carr

Révisseuses : Nicole Thibault (version anglaise), Paule Desgroseilliers (version française)

Conception et mise en page : Karen Cowl, Stripe Graphics Ltd.

Traduction : Le Groupe de traduction des Nations

Le dossier complet et la feuille «Appels à l'action» en français et en anglais peuvent être téléchargés à partir du site Web national de CFP : cpf.ca.

Pour obtenir des exemplaires supplémentaires imprimés, communiquez avec le bureau national de CPF à : cpf@cpf.ca.

ISBN 978-0-921189-38-1

Imprimé au Canada

© Canadian Parents for French 2020

Est-ce que vous ou vos enfants avez déjà senti que votre niveau de français (parlé, écrit ou les deux) n'était pas aussi bon que celui d'un locuteur natif?

Oui - Régulièrement, en présence de pairs, de collègues et d'autres. Je me sens particulièrement ciblé et l'objet d'attention lorsqu'il s'agit d'écrire en français.

Même si j'ai vécu des expériences d'insécurité, j'ai aussi rencontré de nombreux locuteurs natifs encourageants, qui m'ont complimenté pour mon français, qui ont indiqué que je parle sans accent et qui ont indiqué qu'ils m'embaucheraient dans une école francophone parce que je parle un meilleur français que de nombreux enseignants là-bas; ces types de commentaires m'ont encouragé à ce moment-là et m'ont aidé à renforcer ma capacité à prendre des risques, à poursuivre mon apprentissage et à continuer d'utiliser le français pour m'améliorer au fil du temps.

Je me sens régulièrement différent à cause de mon accent français, qui n'est pas franco-canadien. J'ai été soulagé par le passé quand on a dit que mes enfants avaient un accent franco-canadien.



Je ne parle pas français, mais j'ai vu des élèves en immersion française (au secondaire) se faire dire par des élèves francophones que leur français n'est « pas bon » ou « tu ne parles pas un bon français ».



**CANADIAN
PARENTS
FOR FRENCH**

✉ 1104 - 170 av. Laurier Ave. W., Ottawa, ON | K1P 5V5

☎ 613.235.1481 @ cpf@cpf.ca 🌐 cpf.ca

f facebook.com/CanadianParentsForFrench

🐦 twitter.com/CPFNational